

## Ode aux cistudes et libellules, ces naïades méconnues de nos rivières

### **TOLOCHENAZ La Maison de la Rivière ouvre l'horizon sur les tortues et libellules de nos cours d'eau. Une exposition à voir jusqu'à l'automne.**

Leurs origines ne datent pas d'hier, pourtant la morphologie des libellules et des cistudes d'Europe n'a que peu évolué en millions d'années d'existence. «Ces deux espèces, âgées respectivement de 340 et 250 millions d'années, ont vu naître et s'éteindre les dinosaures. Ce n'est pas rien», commente la biologiste Albertine Roulet.

Jusqu'à l'automne, la Maison de la Rivière met la lumière sur ces êtres fragiles de nos étangs, présentés comme de vraies naïades des eaux douces. «Les cistudes d'Europe sont la seule



Les biologistes Charlotte Ducotterd et Albertine Roulet et la libellule en bois géante, fabriquée pour l'exposition. FAUSTINE HALNA DU FRETAY

espèce de tortue indigène de nos contrées. Toute autre espèce trouvée dans la nature est le fruit d'une action humaine», précise

sa collègue Charlotte Ducotterd, spécialiste des tortues. Mais en quoi ont-elles un rapport avec les nymphes immor-



telles de la mythologie grecque? «Le terme «naïade» est aussi donné pour définir des larves aquatiques de certains insectes. Les libellules passent le plus clair de leur vie au fond de l'étang avant de se métamorphoser en insecte volant. Cette appellation désigne aussi une très bonne nageuse. Il est tout à fait approprié de qualifier une cistude en de tels termes», continue Charlotte Ducotterd.

Malheureusement, on ne parlera pas d'immortalité pour désigner l'existence des animaux à sang froid. «Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 42% des tortues sont en voie de disparition.»

Réintroduite en 2010 dans le canton de Genève, la cistude d'Europe a toutefois réussi son pari de reproduction dans le parc naturel du Moulin-de-Vert. «C'est une nouvelle

réjouissante», sourit Charlotte Ducotterd.

### Efforts de sensibilisation sur le terrain

L'exposition, présentée au fil de l'eau, mise sur la sensibilisation et la participation de chacun. Un coin ludique a été spécialement aménagé en fin de parcours pour mesurer les connaissances des visiteurs. A deux pas, un poste les invite à chercher les libellules dans la nature, guide pratique et jumelles à la main. «Rien de bien compliqué. Une fois que l'on s'est mis à leurs traces, elles apparaissent sans difficultés», sourit Albertine Roulet. Quoi qu'il en soit, elles seront plus difficiles à débusquer que leurs ancêtres, qui pouvaient mesurer jusqu'à 70 centimètres d'envergure.

Libellul'ID, nouvelle applica-

tion smartphone permettant de reconnaître les espèces de libellule, rejoint l'exposition. «La Maison de la Rivière fait partie des dix-sept itinéraires interactifs proposant l'observation de libellules au bord de milieux aquatiques de Suisse romande», précise Albertine Roulet.

Quant à l'observation des douze cistudes domiciliées à Tolochenaz, le timide début de printemps aura eu raison de leur réveil: «Leur hibernation prend fin. Elles ont pointé le bout de leur nez la semaine dernière avec le beau temps. Mais sont vite retournées au fond de l'étang avec les jours plus froids. Un peu de patience, elles devraient s'épanouir à l'air libre très vite.» **SZU**

«Cistudes et libellules, naïades de tout l'étang», exposition temporaire jusqu'au 31 octobre à La Maison de La Rivière. Adulte: 10 fr. Enfants: 5 fr.; AVS: 8 fr.